564

Un
Vaudevilliste.
563.

SCÈNE XXII.

UN VAUDEVILLISTE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE,

par MM. T. Sauvage et Maurice Saint-Aguet,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA RENAISSANCE, LE 6 JUILLET 1839.

Est-ce nouveau?... Je n'en sais rien; mais je déclare que je viens de l'inventer.

SCÈNE V.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
ÉMILE BEAUMANOIR, vaudevilliste.	M. CHAMBERY.	MIRANCOURT, notaire à Abbeville.	M. LANDROL.
JENNY, sa femme.	Mme MAREUIL.	VALENTINE, sa fille.	Mlle C. FÉDÉ.
ATHANASE GIRAUMONT, collaborateur.	M. VALNAY.	ALBERT DUMESNIL, amant de Valentine.	M. LANGEVAL.

A Paris, chez Émile. — 1839.

Un salon décoré avec goût. Une porte au fond. Deux portes latérales. A droite, au premier plan, une quatrième porte, une table ronde. A gauche, une fenêtre, un bureau couvert de papiers, livres, écritoire garnie; un grand fauteuil; meubles élégans*.

SCENE PREMIERE.

ÉMILE *et* JENNY *entrant par la droite.*

ÉMILE.

Non! je ne le ferai pas : je ne suis pas en train aujourd'hui.

JENNY.

Tu sais bien, mon ami, que ce pair de France est de l'opposition; on ne lui refuse rien dans les administrations. Consens à composer un proverbe pour la fête qu'il donne à sa campagne : il paraît y tenir beaucoup! il t'aime, te porte

* La droite est celle du spectateur; l'acteur inscrit le premier tient la gauche.

de l'intérêt, et si tu lui rends ce service, je suis certaine qu'il te fera obtenir quelque bonne place.

ÉMILE.

Je n'en veux pas, de leurs places! Le beau plaisir de tailler des plumes et dormir de dix à quatre heures, au compte du gouvernement! moi, je veux conserver mon indépendance, ma chère indépendance!

JENNY.

Chère! oui; car elle nous coûte assez, et ne nous rapporte guère!

ÉMILE.

Le vaudevilliste a besoin de sa liberté.

Il fredonne.

Liberté chérie!
Seul bien de la vie!
Liberté chérie!...

JENNY, *l'interrompant.*

Et moi, j'ai besoin d'argent pour le ménage.

ÉMILE.

Le ménage! ça te regarde, ma petite femme.

JENNY.

Et l'argent?

ÉMILE.

Ah! l'argent, il viendra; j'ai trois pièces reçues.

JENNY.

Si elles tombent?

ÉMILE.

J'en ai cinq, en train!

JENNY.

Dieu sait quand elles seront achevées! avec une bonne place, du moins, les appointemens arrivent exactement à la fin de chaque mois, toujours les mêmes.

ÉMILE.

C'est cela: à la fin de chaque mois, toujours les mêmes... point de variations! point d'émotions; c'est monotone! Chez nous la hausse et la baisse c'est vrai; mais aussi quel plaisir, quelle joie, quand nous attrapons un succès! Je ne te parle pas de la gloire et des applaudissemens, nous savons ce que cela coûte... mais deux, trois, quatre, cinq billets de mille francs, tout d'un coup! un mois à soixante mille livres de rente! Vite, un châle à ma femme, un collier à ma fille, une partie de campagne avec les amis... le voyage à Dieppe! ohé! ohé! fouette, postillon, nous avons de l'argent!... Voilà qui réveille, anime la vie, la rend supportable, cette existence, trop souvent fort peu agréable! L'imagination fatiguée se retrempe, l'on se remet à l'ouvrage avec une nouvelle vigueur, un nouvel espoir, et l'on enfante un chef-d'œuvre!...

JENNY.

Qui est sifflé!

ÉMILE.

Quelquefois.

Jenny va s'asseoir près d'une table ronde à droite, et fait de la tapisserie pendant la scène suivante.

SCENE II.

ÉMILE, ATHANASE, JENNY.

ATHANASE, *entrant par le fond.*

Bonjour, Émile! Madame, j'ai l'honneur de vous saluer.

ÉMILE.

Ah! te voilà, Athanase?

ATHANASE.

Je viens prendre le café avec vous; je sais que c'est votre première affaire.

JENNY.

Oui! c'est pour cela que c'est fini.

ATHANASE.

Ah! ah! eh bien! je m'invite pour le second déjeuner alors...

ÉMILE.

N'est-ce pas, confrère, que rien n'est plus amusant que notre joyeuse vie de vaudevilliste?

ATHANASE, *déposant une masse de livres sur le bureau.*

Eh! eh?... c'est fatigant... et l'on use bien des bottes.

ÉMILE.

Oui, toi qui fais les courses; mais enfin on y trouve plus de plaisir qu'à exercer un emploi du gouvernement.

ATHANASE.

Si cet emploi donne beaucoup d'argent et peu d'ouvrage... et il y en a comme ça!... inspecteur de n'importe quoi... général ou particulier... c'est bien gentil, et ça ne m'habillerait pas mal... A propos de ça, nous allons faire le proverbe!

ÉMILE.

Pour le duc de Lénoncourt? non, ma foi! j'ai refusé hier...

ATHANASE.

Mais j'ai promis pour toi, pour nous deux... j'ai besoin qu'il se fasse, ce proverbe, pour que le Duc m'accorde sa protection.

JENNY.

Là!.. voyez-vous, monsieur!

ÉMILE.

Comment donc, ambitieux?

ATHANASE.

Tu ne sais pas, cher ami, je vais me marier; comme à mon collaborateur, je dois t'en faire part.

ÉMILE.

C'est juste, et la future est jolie?

ATHANASE.

Je ne la connais pas.

JENNY.

Riche?

ATHANASE.

On le dit; ça s'est arrangé par correspondance, comme dans un vaudeville. Un ami de ma famille veut que je fasse une fin, et il se charge de m'obtenir une certaine place, si je puis avoir un mot de recommandation du Duc, parce que, vois-tu elle est promise à un autre, cette place.

ÉMILE.

Ah! ah! intrigant!

ATHANASE.

Et, si je fais... si tu fais... si nous faisons le proverbe, tu écriras au Duc, qui donnera la recommandation désirée.

ÉMILE.

Je suis bien fâché; mais je n'ai pas de sujet.

ATHANASE.

J'en ai toujours, moi! Tiens, voilà quatre romans nouveaux, et cinq vieilles pièces: c'est bien le diable, si nous ne trouvons pas, là-dedans, notre affaire.

ÉMILE.

Toujours des idées qui ne nous appartiennent pas! exciter des réclamations, ou se trouver en concurrence avec d'autres pillards! Non, je n'en veux pas! voyons... cherche... invente!

ATHANASE.

Mon Dieu! à quoi bon? Il y a une certaine masse de sujets dans la circulation, bien suffisante pour notre consommation; on les retourne, on les taille, on les ajuste, et ça devient du neuf... Tu te donnes bien de la peine pour trouver quelque chose d'original; et puis quand ton œuvre a paru au gaz, tu es tout étonné de lire dans un journal: Vieille idée! plagiat!

ÉMILE.

Qu'importe? j'ai ma conscience!

ATHANASE.

Combien ça rapporte-t-il de droit d'auteur, la conscience? zéro!... Puisque vous avez pris le café, je vous laisse; je vais chez Lambert; il se lève plus tard, lui... j'ai là un beau drame... ce n'est pas ton genre, à toi... Lui, il ne fait que le drame... mais comme il tient son Boccage!... A revoir. (*Revenant.*) Dis donc, sois bon garçon, cherche une idée... je reviens...

ÉMILE, *allant s'asseoir près du bureau à gauche.*

Oh! je ne cherche pas! Travaille tout seul.

ATHANASE.

Tu sais bien que je ne fais rien sans toi! mais je suis bien tranquille. (*Prêt à sortir, il revient encore vers Emile.*) Ah! j'oubliais! deux lettres, que ton portier m'a remises... Votre serviteur, madame, je serai revenu pour le second déjeuner.

SCENE III.

ÉMILE, JENNY.

ÉMILE, *toujours au bureau, décachetant une lettre.*

Oh! ça, j'en suis sûr... Tiens! c'est d'Albert.

JENNY, *allant à lui.*

Ton cousin!

ÉMILE.

Il arrive ce matin!... raison de plus pour ne pas travailler.

JENNY, *tristement.*

Allons, adieu le proverbe!... Au reste, j'en suis consolée, puisque ce serait au bénéfice de ce M. Athanase Giraumont.

ÉMILE, *ouvrant l'autre lettre.*

Et celle-ci : du ministère... justement ; ça le concerne, ce bon Albert! On m'a fait de belles promesses pour lui, je serais enchanté, à son arrivée, de lui dire : Grâce à mes soins, cher ami, tu es placé... Eh bien! pas du tout...

JENNY.

Il n'a pas la place?

ÉMILE, *lisant.*

« Mon cher Émile, j'ai fait tout mon possible » auprès du ministre pour l'intéresser à votre cou- » sin, M. Albert Dumesnil : ses droits étaient in- » contestables, son talent, son expérience recon- » nus; malheureusement il était trop tard. La » place d'inspecteur, qui lui appartenait, est pro- » mise à un solliciteur plus actif, qui doit épou- » ser mademoiselle Valentine Mirancourt, fille » d'un riche notaire d'Abbeville. » (*S'interrompant.*) Comment? d'Abbeville, mais Albert doit les connaître, puisqu'il est depuis un an dans cette ville! Pauvre garçon! c'était pour moi. (*Continuant.*) « Dans une autre occasion, usez de » moi, je vous prie, sans façon, comme je vous de- » mande pour demain une loge de six places, aux » premières, pour voir la pièce que l'on donne » avec votre vaudeville... VALBERG.» (*Il se lève et prend la droite.*) Merci! oui, compte là-dessus; ils sont aimables, les amis bureaucrates!

JENNY.

Dame, aussi!... pourquoi M. Albert reste-t-il là-bas, si long-temps?... les absens ont toujours tort!

ÉMILE.

Voyez-vous?... Tu ne sais donc pas pourquoi il est parti?

JENNY.

Non!

ÉMILE.

Avec son air froid et pacifique...

JENNY.

C'est vrai, qu'il n'est pas étourdi comme toi.

ÉMILE.

Étourdi ! ah! mais, non !

JENNY.

Ah! mais, si ! vois-tu ?

ÉMILE.

Enfin, n'importe... il était amoureux !

JENNY.

Amoureux !... lui ?... un sage !

ÉMILE.

Ma bonne amie, le sage peut être amoureux sept fois par jour.

JENNY.

Et, de qui, le grave Albert était-il amoureux ?

ÉMILE.

D'une maligne petite personne... à qui je faisais la cour... et que j'ai eu le bonheur d'épouser depuis.

JENNY.

De moi? par exemple !

ÉMILE.

Oh ! je le sais bien !... on n'échappe pas à l'œil d'un ami... Pauvre cousin ! quand il a vu que nous étions rivaux, il est parti!

JENNY.

Sais-tu que c'est bien !... tu n'en ferais pas autant !... Mais, dis donc ? s'il revient et que...

ÉMILE.

Sois donc tranquille ! au bout d'un an, s'il n'a changé qu'une fois, je le déclare anté-diluvien. Eh ! oui, j'en réponds, il a trouvé là-bas vingt distractions pour une ! il revient fou, passionné... je ne sais pas pour qui ; mais... (*Se frappant le front.*) Oh !...

JENNY.

Qu'est-ce que c'est?... tu as quelque chose au front ?

ÉMILE.

Laisse-moi. (*Il se promène à grands pas.*) Oui... parbleu !... pourquoi pas?... (*Il s'arrête à gauche, et saisit la main de Jenny.*) Je tiens une idée!

JENNY.

Est-ce une idée de proverbe ?

ÉMILE.

Ma foi, oui !

JENNY.

A la bonne heure ! (*D'un air caressant.*) Et ça finira-t-il par un mariage ?

ÉMILE, *haussant les épaules.*

Cette question ! est-ce que ça ne finit pas toujours par là ?

JENNY.

Ah ! tant mieux ! Voyons !

ÉMILE.

Tu pourrais même m'aider à faire ma pièce... Veux-tu ?

JENNY.

Moi ! travailler à une pièce de théâtre ?

ÉMILE.

C'est reçu aujourd'hui : nos dames font de la littérature en communauté et de la comédie de ménage; quelques-unes font au besoin très-joliment une scène à leur mari ; l'on en voit même qui savent fort bien filer une intrigue sans lui... je ne t'en demande pas tant, et je prétends être toujours ton collaborateur. Allons, y es-tu ?

Il se promène.

JENNY.

Oui !

ÉMILE.

C'est Albert que nous marions.

JENNY.

Ah ! c'est Albert que...?

ÉMILE.

N'aie donc pas l'air étonné comme ça !... c'est écolier !

JENNY, *gravement.*

C'est Albert que nous marions.

ÉMILE.

Il se trouve justement... parce que dans les pièces c'est toujours ainsi... il se trouve justement... que la jeune personne... que l'imbécile veut épouser...

JENNY.

Quel imbécile ?

ÉMILE, *à part.*

Pas forte. (*Haut.*) Mais celui qui prend la place d'Albert !... le protégé !... l'heureux... c'est toujours un imbécile... il y a des gens pour jouer ces rôles-là.

JENNY.

Ah ! il y a des gens pour ces rôles-là?

ÉMILE.

Il se trouve justement que cette jeune personne, fille d'un riche notaire d'Abbeville... et comme Albert en revient, d'Abbeville... comprends-tu?

JENNY.

Pas du tout.

ÉMILE.

C'est manque d'habitude; puisqu'il revient d'Abbeville, je le marie avec cette demoiselle-là, précisément... ça fait que... (*On sonne.*) Tiens !... on sonne ! si c'était lui !...

Il court vers le fond.

JENNY, *sortant par la gauche.*

Je me sauve !... je vais achever ma toilette.

SCENE IV.

ÉMILE, ALBERT, *en costume de voyage, un album sous le bras; il le dépose sur la table à droite.*

ÉMILE, *embrassant Albert.*

Eh ! bonjour... ce cher ami !... ce bon cousin !...

ALBERT.

Que je suis heureux de te revoir!

ÉMILE.

Te voilà donc, enfin!

ALBERT.

Oui; et, cette fois, pour tout-à-fait.

ÉMILE, *à part..*

Voyons-le venir. (*Haut.*) Est-ce que tu es parti de là-bas sans regrets ?

ALBERT.

Pour t'embrasser, mon cher ami!

ÉMILE, *à part.*

Hypocrite!

ALBERT.

D'ailleurs ta lettre était pressante!... Il paraît que cette place m'est accordée? j'y tiens, vois-tu, pour des raisons...

ÉMILE.

Pour des raisons?

ALBERT.

Particulières!

ÉMILE.

Ah! particulières? (*A part.*) Voilà! voilà! voilà. Abordons la question. (*Haut.*) Est-ce que tu connais, à Abbeville, un monsieur Mirancourt?

ALBERT.

M. Mirancourt? je ne connais que ça! un superbe notaire! un magnifique notaire! le plus beau du département!... une étude de trois cent mille francs! (*riant*) et une tête!

ÉMILE.

Ah! il a une tête?... (*A part.*) Ça vient!

ALBERT.

Oh!... à mettre dans un dossier! Figure-toi un gros papa, toujours émerveillé, se récriant d'admiration a propos de tout! Tiens, comme cela. (*Il met sa canne sous son bras, son chapeau sur ses yeux, et fait le geste de prendre une prise de tabac.*) Monsieur, c'est inimaginable!

ÉMILE, *riant.*

Ah! ah! ah!... c'est très-drôle! (*Gravement.*) Il a une fille fort aimable?

ALBERT, *vivement.*

Qui ça?... M. Mirancourt?

ÉMILE, *se croisant les bras.*

Je dis qu'il a une fille!

ALBERT, *s'échauffant.*

Eh bien, oui; il a une fille! mais fort peu aimable.

ÉMILE, *de même.*

Comment! c'est-a-dire qu'elle est ravissante!

ALBERT, *s'emportant.*

A-t-on jamais vu! mais c'est une personne odieuse! ridicule!

ÉMILE, *de même.*

En voici bien d'une autre!... Ah! mais, je te dis...

ALBERT, *en colère.*

Ah! mais, ah! mais... (*Se radoucissant tout-à-coup.*) Ah çà, mais tu la connais donc?

ÉMILE.

Si je la connais!... non, je ne la connais pas.

ALBERT.

Eh bien, alors?

ÉMILE.

Eh bien, j'en ai entendu parler... par ses amis.

ALBERT, *avec colère.*

Des amis!... elle!... tu ne sais ce que tu dis... elle en a si peu par là qu'on est obligé de l'amener à Paris pour la marier.

ÉMILE.

Ah! oui-dà? mais qu'est-ce qu'elle a donc de si épouvantable?

ALBERT, *avec une fureur toujours croissante.*

Comment? ce qu'elle a?... mais elle a une figure comme tout le monde, d'abord.

ÉMILE.

Eh bien, merci!

ALBERT, *de même.*

Seulement, on ne l'a pas vue deux fois, qu'on la trouve insupportable!

ÉMILE.

Alors, elle a donc quelque défaut? quelque... (*Confidentiellement.*) Est-ce qu'elle prend du tabac?

ALBERT, *toujours en colère.*

Non! Mais tu ne sais donc pas qu'il y a de ces figures qui déplaisent naturellement, qui impatientent, qui font mal...

ÉMILE, *très-froidement.*

Est-ce une brune?

ALBERT, *se radoucissant et avec complaisance.*

Au contraire... blonde... la peau très-blanche; jolies épaules; regard très-doux, bouche dédaigneuse!

ÉMILE.

Eh! mais, j'aime assez les bouches dédaigneuses: je suis fier de les faire sourire.

ALBERT, *furieux.*

Tu as bon goût!... (*Doucement.*) Sourire assez fin cependant.

ÉMILE.

Ah! le sourire?...

ALBERT, *affectueusement.*

Oui, il y a quelque chose...

ÉMILE.

Ah! il y a quelque chose? (*A part.*) Attends! attends!

ALBERT, *avec colère.*

En somme, physionomie odieuse! et caractère!...

ÉMILE, *l'interrompant.*

De sorte que, cette demoiselle Mirancourt, tu la détestes?

ALBERT.

Je la déteste.

ÉMILE.

Cordialement?

ALBERT.

Cordialement.

ÉMILE.

Veux-tu faire une gageure?

ALBERT.

Tout ce que tu voudras; mais dépêche-toi, car j'ai besoin de me reposer.

ÉMILE.

Je parie, avec toi, un déjeuner superbe que je te marie avant huit jours!

ALBERT.

Mon ami, je te prie de ne pas faire un vaudeville avec moi!... ils ont le diable au corps avec leurs mariages!

ÉMILE.

C'est mon état. Si tu n'es pas content, je te marie avant quatre jours; on ne peut pas plus tôt: le temps d'écrire à Abbeville.

ALBERT, *effrayé.*

Avec qui donc?

ÉMILE.

Avec qui? avec Mlle Valentine Mirancourt!... j'aime beaucoup ça!

ALBERT, *stupéfait.*

Avec... ah! c'est avec Mlle Valentine, que...

ÉMILE.

Mais oui; c'est convenu, arrangé...

ALBERT.

Comme c'est spirituel!... Eh bien, j'accepte!

ÉMILE.

Tu ne m'étonnes pas.

ALBERT.

Oui, va, mon ami, va la chercher à Abbeville; elle arrive à Paris, ce matin, par les Grandes-Messageries, sur les huit heures...

ÉMILE.

Tiens! tu es au courant?

ALBERT.

Pour signer le contrat aujourd'hui même et se marier demain! ainsi cherche dans Paris, amuse-toi!

ÉMILE.

Ah! elle arrive à huit heures? (*Le poussant vers la première porte, à droite.*) Alors, va te reposer; je te marie aujourd'hui... la règle des vingt-quatre heures... classique!

ALBERT, *à part.*

Il en est capable, le malheureux! (*Haut.*) Je n'ai plus qu'un mot à dire: c'est que, quand tout sera prêt, décidé, conclu, ce qui me paraît déjà trois fois impossible, surtout aujourd'hui, je refuserai, moi, et très-positivement.

ÉMILE, *frappant du pied.*

Va te coucher!

Il le pousse dans la chambre et ferme la porte.

ALBERT, *entr'ouvrant la porte.*

Ah! j'oubliais... et ma petite cousine que je n'ai pas vue encore?

ÉMILE, *refermant la porte.*

Elle s'habille, dors!

ALBERT, *même jeu.*

Je l'embrasserai à mon réveil, ta femme!

ÉMILE, *même jeu.*

Vas-tu finir? attends!

Il met le verrou.

SCENE V.

ÉMILE, *seul, se promenant, avec agitation, comme quelqu'un qui compose.*

Maintenant, ne rions plus!..... voyons..... la grande difficulté, c'est de rapprocher mes personnages... Cherchons! comment les trouver dans Paris?... Ah! il a dit: A huit heures, Grandes-Messageries! c'est à deux pas... Le père? un original toujours étonné; la fille? facile à reconnaître; il m'a fait leurs portraits. (*Réfléchissant.*) Oui, comme cela... non, c'est mauvais; autre chose... Ah!... eh! mais, m'y voici! c'est simple comme bonjour... ah! diable! est-ce nouveau? je n'en sais rien... ma foi, tant pis! je déclare que je viens de l'inventer. (*Regardant à sa montre.*) Huit heures moins un quart! pas une minute à perdre! (*Écoutant.*) Bien! il ronfle déjà. (*Appelant à la porte de gauche.*) Jenny! es-tu prête?

SCENE VI.

JENNY, *en robe blanche, petit bonnet et tablier de soie,* ÉMILE.

JENNY.

Oui, mon ami.

ÉMILE.

Oh! parfait le costume!

JENNY.

Eh bien! où est M. Albert?

ÉMILE.

Il dort.

JENNY, *passant à droite.*

C'est honnête!

SCENE VII.

ATHANASE, ÉMILE, JENNY.

ATHANASE.

Me voici!

ÉMILE.

Arrive donc! je suis dans le feu de la composition, dans l'accès de l'inspiration.

ATHANASE.

Bon! j'étais bien sûr que nous trouverions quelque chose. (*Il se met devant le bureau et prend une plume.*) Dicte vite: j'écris le plan.

ÉMILE.

Inutile! non seulement nous allons faire notre pièce, mais nous allons la jouer.

ATHANASE, *vivement à Emile.*

Ah! bah! alors nous verrons tout de suite l'effet...

ÉMILE, *à Jenny.*

Tu as un rôle.

JENNY.

Moi!

ÉMILE.

Oui: soubrette de bonne maison, vive, coquette, bavarde et maladroite... maladroite surtout!

JENNY.

Mais explique-moi donc...

ÉMILE, *mettant ses gants.*

Est-ce que j'ai le temps?

ATHANASE.

Il faut bien que je sache ce que nous faisons.

ÉMILE.

A quoi bon! (*A Jenny.*) Je vais chercher ta maîtresse. (*A part.*) Ah! divin! moyen de comédie!... (*Il arrache la plume que tient encore Athanase et se met au bureau où il écrit vivement. A Athanase.*) J'annonce au duc de Lénoncourt qu'il aura son proverbe, (*à part*) et qu'il me faut la place pour Albert. (*A Athanase.*) Tu vas lui porter la lettre.

ATHANASE, *revenant au bureau et mettant la lettre sous enveloppe.*

Volontiers, cher ami! c'est ma fortune et mon mariage.

ÉMILE, *à part.*

Eh! je n'y pensais pas... voilà mon rival! la pièce est complète. J'ai tous mes personnages: l'amoureux et l'amoureuse, le père dindon, le rival imbécile, l'intrigant et la soubrette.... Au rideau! nous commençons. (*A Athanase.*) File à l'hôtel du Duc (*il le pousse dehors*), et moi, aux Messageries.

Il sort.

SCENE VIII.

JENNY, *seule, le regardant partir.*

Le voilà parti! où va-t-il?... je n'en sais rien. J'ai pourtant un rôle : soubrette de bonne maison!... et le futur dort? et la mariée est à quarante lieues?... Décidément mon mari a la fièvre, ou bien le vaudevilliste est naturellement... Mais, j'y suis : il va se trouver *justement*, comme il dit, que la famille de la future est à Paris... Voyez-vous la malice?... alors, en partant de là, ça devient très-facile... seulement je n'y comprends rien du tout. (*Elle s'arrête devant la porte d'Albert.*) Ah! c'est de moi que M. Albert était amoureux! (*Avec un soupir.*) Pauvre jeune homme!... tiens! sa porte est fermée!... encore une espièglerie de mon époux!... Ah! voici son album!... il dessinait bien autrefois; voyons s'il a continué. (*Elle parcourt l'album.*) Ce M. Albert!... il m'a oubliée pour une autre! ah! c'est mon mari qui dit cela. Un portrait! oh! la gracieuse personne!... Eh bien! mais si c'était cette demoiselle..... Valentine..... je crois..... ce serait singulier!... ah! sur cette page, en regard, quelques lignes... je suis bien curieuse!... il faut connaître la position des personnages... Juste! ça commence par Valentine... oh! comme c'est griffonné! c'est écrit par la passion. (*Elle lit.*) «Valentine, » j'ai tracé votre image de souvenir...» Plus de doute, il l'aime, il en est fou!... «parce que...» Nous allons voir pourquoi. « Parce que la haine » n'oublie pas.» La haine!... O mon Dieu, voilà qu'il la déteste, à présent! il y en a toute une page... ciel! on vient! (*Elle court à la porte.*) J'entends plusieurs voix... si c'est la future, elle arrive bien! heureusement, c'est impossible...

SCENE IX.

VALENTINE, MIRANCOURT, ÉMILE, JENNY.

MIRANCOURT, *entrant le premier.*

C'est inimaginable! Valentine, ma fille... hein? qu'en dis-tu?

JENNY, *à part.*

Ce sont eux! il est sorcier!

Elle s'assied près de la table à droite, et travaille, en se détournant pour rire.

ÉMILE, *parlant haut et vite.*

Voilà, monsieur, voilà! vous serez content: l'hôtel Beaumanoir, place de la Bourse, est connu par les étrangers des quatre, et même des cinq parties du globe, y compris les Anglais et la Nouvelle-Hollande, pour l'agrément de sa situation, au centre des plaisirs, des affaires, des spectacles. Ici la Bourse; vous la quittez pour le Tribunal de Commerce; de là vous passez à la Salle de Vente : ça se touche, ça se suit, c'est la marche. Là l'Opéra-Comique et non loin le Concert Musard: partout et toujours galops et quadrilles, c'est la musique à la mode. Tout autour, des cafés, des restaurans où l'on se repaît de dorures, se rassasie de peintures... la vue est complètement satisfaite, et, pour peu qu'on jouisse d'une gastrite ou qu'on ait déjeuné au Rocher de Cancale, on en sort très-content. A deux pas, le Musée de Susse, avec nos grands hommes, caricatures; nos célébrités colossales, statuettes de dix pouces; enfin, aux environs, vingt passages, temples de la mode, dont les prêtres et les vestales, nos tailleurs et nos modistes, sont célèbres dans toute l'Europe pour l'élégance de la coupe, leur probité sévère, la fraîcheur des chapeaux et la pureté de leur vertu.

JENNY, *à part.*

Quelle audace! je n'en reviens pas.

MIRANCOURT.

Permettez... vous avez dit l'hôtel?...

ÉMILE.

L'hôtel Beaumanoir, monsieur : c'est mon nom.

MIRANCOURT.

Ah! vous vous appelez comme votre hôtel?

ÉMILE.

Et mon hôtel comme moi.

MIRANCOURT.

C'est singulier!

ÉMILE, *bas à Jenny.*

Ne ris donc pas!

VALENTINE.

Mais, mon père, c'est tout simple, au contraire! Pardon, monsieur, il me semble qu'il faut monter beaucoup!... Je vous parle en provinciale, n'est-ce pas?

ÉMILE.

Du tout, mademoiselle! (*A part.*) C'est qu'elle est charmante! et cet Albert qui... Mauvais menteur, va! (*Haut.*) Il est vrai que c'est un peu haut; mais aussi vous êtes logés supérieurement!

VALENTINE.

Monsieur, est-ce que vous avez beaucoup de monde?

ÉMILE.

C'est ici le rendez-vous de tout ce qu'il y a de distingué et de curieux!

MIRANCOURT, *ôtant son chapeau.*

Monsieur!

ÉMILE.

Nous avons eu les Osages, les frères Siamois, le neveu du Schah, avec sa queue, avec sa suite, veux-je dire, et le Dey d'Alger, avec ses sultanes et ses chameaux; nous possédons en ce moment un Lord de la Chambre haute, au rez-de-chaussée, et un Membre de la Chambre basse, au sixième... comme ils ne peuvent pas s'entendre, ça se trouve à merveille.

MIRANCOURT.

C'est extraordinaire!... Il faut que vous ayez un vaste local?

ÉMILE.

Immense, monsieur!... C'est donc une chose conclue!... Voici votre cabinet. Monsieur est dans les affaires?... avoué?... notaire?... Oui, monsieur est notaire.

MIRANCOURT.

C'est pourtant vrai, monsieur, je suis notaire... notaire royal à Abbeville.

ÉMILE, *saluant.*

Cela se voit tout de suite... à la tournure de monsieur.

Mirancourt ôte son chapeau.

JENNY, *à part.*

L'impertinent!

ÉMILE.

Voici votre chambre; voici celle de mademoiselle : un balcon donnant sur la Bourse, un air excellent; le tout à trois francs par jour, ce n'est pas cher... Mais ceci tient d'abord à la situation, puis à une circonstance particulière : nous avons ici une chambre occupée par un jeune homme arrivé depuis trois jours de la Picardie... ce jeune homme est amoureux, et chante perpétuellement des romances.

JENNY, *à part.*

Est-il effronté!

VALENTINE, *vivement et passant près d'Émile.*

Ah! un jeune homme arrivant de Picardie? d'Abbeville peut-être?

ÉMILE.

Justement! (*A part.*) Nouons l'intrigue!

VALENTINE.

Mon Dieu! mon père, si c'était?

MIRANCOURT.

Mais non, Valentine; monsieur t'a dit que ce jeune homme est ici depuis trois jours, et M. Albert Dumesnil était avec nous encore hier; à telle enseigne, que tu l'as même fort mal reçu! D'ailleurs il ne chante pas de romances.

JENNY, *à part.*

Et il n'est guère amoureux.

VALENTINE.

A la bonne heure! car sans cela...

MIRANCOURT.

Eh bien, voyons! vas-tu encore te monter la tête? toi si douce! si bonne avec tout le monde! Figurez-vous, monsieur, que depuis un an son caractère a changé...

VALENTINE, *l'interrompant.*

Oh! c'est que c'est un personnage qui me fait souffrir, et j'ai envie de pleurer toutes les fois que je le vois... et il y a une fatalité qui nous rapproche toujours... toujours cette figure froide, cet air moqueur et indifférent! Ah! cette figure seule est une persécution pour moi; et, si le hasard voulait que nous fussions sous le même toit, je m'en irais plutôt seule, à pied, que de rester une seconde!

MIRANCOURT.

Allons! allons!

Il parle bas à sa fille.

JENNY, *bas à Emile.*

Tu vois bien qu'ils se détestent.

ÉMILE, *de même.*

Laisse donc! c'est une manière de s'aimer comme une autre.

JENNY, *à part.*

Comme une autre? (*Regardant l'album.*) Dieu! ce portrait que j'ai laissé là!

Elle se lève et ferme l'album.

MIRANCOURT.

Eh bien! monsieur, je pense que nous acceptons, malgré le voisinage. (*Apercevant Jenny.*) Ah! madame.... (*A Emile, en ôtant son chapeau.*) C'est votre épouse, monsieur?

ÉMILE, *d'un air suffisant.*

Oh! du tout, monsieur!

JENNY, *le pinçant, bas.*

Eh bien, dis donc! a-t-on jamais vu!

ÉMILE.

J'ai pensé que mademoiselle votre fille aurait besoin d'une personne de confiance; et j'ai fait choix de Mlle Jenny parmi mes nombreux employés, pour la mettre à ses ordres.

Il prend l'extrême droite, et fait passer Jenny près de Valentine.

MIRANCOURT.

Oh! mais c'est prodigieux! Mademoiselle a l'air fort distingué!

VALENTINE.

Eh bien, mademoiselle... Jenny, je crois?...

JENNY, *avec une révérence.*

Pour vous servir, mademoiselle.

VALENTINE.

Voulez-vous que nous fassions connaissance tout de suite? ce voyage m'a fatiguée, et je serais bien aise...

JENNY.

Je vais conduire mademoiselle.

Elle hésite en se tournant à plusieurs reprises vers Emile.

ÉMILE, *bas, avec impatience.*

Mais va donc! va donc!

Jenny se dirige vers la chambre à gauche.

VALENTINE.

Au revoir, mon bon père. (*Saluant Emile.*) Monsieur...

JENNY, *qui est restée la dernière, bas à Emile.*

Tu me paieras tout çela!

SCENE X.

ÉMILE, MIRANCOURT.

ÉMILE, *à part.*

Nous voilà lancés: maintenant éloignons le père noble. (*Haut.*) Monsieur voudra peut-être se reposer: une nuit en voiture, à l'âge de monsieur... on a ses petites habitudes... l'appartement de monsieur est prêt.

MIRANCOURT.

Du tout, monsieur, du tout, bien obligé! quand ma nuit est perdue, voyez-vous, c'est fini!

ÉMILE, *à part.*

Aïe!

MIRANCOURT.

D'ailleurs, l'affaire qui m'amène à Paris est extrêmement pressante... je viens pour un mariage, monsieur.

ÉMILE.

Ah! le mariage de mademoiselle votre fille?

MIRANCOURT.

Justement, monsieur. (*A part.*) C'est particulier, l'intelligence de ces Parisiens!

ÉMILE.

Oh! l'on a toujours le temps... il est même bon de ne pas précipiter...

MIRANCOURT.

Du tout, monsieur, vous n'y êtes pas... le futur de ma fille est sur le point d'obtenir une très belle place...

ÉMILE, *l'interrompant.*

D'inspecteur, peut-être?

MIRANCOURT, *étonné.*

Oui, monsieur, d'inspecteur! C'est ce qui m'a décidé à...

ÉMILE.

Oh! monsieur, c'est naturel. (*A part.*) C'est Athanase!

MIRANCOURT.

Mais cette place lui est disputée précisément par ce M. Dumesnil, dont il était question tout-à-l'heure!

ÉMILE, *à part.*

Ah! l'espiègle! voilà ses raisons particulières! Essayons donc un peu d'aller tout droit... ça peut réussir. (*Haut.*) Alors, il est fâcheux qu'il ne puisse lui-même vous convenir... pour gendre.

MIRANCOURT.

Oh! monsieur, y pensez-vous? Je ne parle pas de moi; j'avouerai même que dans le temps j'y avais songé... Ce jeune homme est fort bien, son alliance eût été honorable, et avec une position... Mais que diable voulez-vous?... une pareille antipathie...

ÉMILE.

Vieilles idées, monsieur... le siècle a marché, nous ne croyons plus à cela... et un observateur...

MIRANCOURT.

Je m'en pique, monsieur, d'être observateur!... et, Dieu merci, je suis sûr de mon affaire; mais les choses sont très-avancées, nous n'avons plus que les dernières formalités; et puis, ce jeune homme a été trop loin... comment, il prétendait que ma fille ne se marierait jamais!

ÉMILE.

Ah! il prétendait...

MIRANCOURT.

Oui; aussi, dès qu'un parti s'est présenté, Valentine a-t-elle accepté tout de suite!

ÉMILE.

Sans connaître son prétendu?

MIRANCOURT.

Sans l'avoir vu!... Elle dit que cela lui est bien égal!... Ce n'est pas tout: nous nous mettons en route, et tout de suite l'autre prend la diligence: nous partons par Beauvais, lui, par Amiens... c'est une guerre ouverte, monsieur.

ÉMILE, *à part.*

Pauvre bonhomme!

MIRANCOURT.

Et tenez, dans ce moment, je suis bien sûr qu'il court déjà, qu'il sollicite...

ÉMILE, *à part.*

Oui, il dort... mais moi, je veille.

MIRANCOURT.

Je n'ai pas une minute à perdre.

ÉMILE.

Diable!... mais à cette heure les bureaux...

MIRANCOURT.

Oh! oh! ce n'est pas dans les bureaux que je vais! c'est chez un ami de mon gendre futur, celui qui fait le mariage... j'y cours... ensuite, je passe chez mon gendre, et dans la matinée, le contrat... Ah! ayez donc la complaisance d'envoyer chercher un notaire; en même temps, vous ferez servir le déjeuner ici... un petit déjeuner d'accordailles.

Il sort par le fond.

ÉMILE.

C'est entendu, monsieur.

SCENE XI.

ÉMILE, *seul.*

Un moment, perruque de la Somme! comme vous y allez... et moi qui n'ai pas encore la lettre du Duc... ce maudit Athanase n'est pas revenu; il faut empêcher le notaire d'Abbeville d'arriver avant moi chez Valberg... courir après lui, l'arrêter à tout prix... (*il court à la fenêtre*) crier au voleur?... oh! non, un notaire!... au feu? il se sauvera... (*avec profondeur*) si je le faisais passer pour Louis XVII!... Voyons, voyons, il ne connaît pas Paris, il va demander son chemin, comptons sur l'obligeance des Parisiens, il sera ballotté pendant une heure... j'ai encore de l'avance sur lui, et si Athanase arrivait...

SCENE XII.

ÉMILE, ATHANASE.

ÉMILE.

Eh! justement, le voici!

ATHANASE, *se jetant dans un fauteuil à droite.*

Ouf! je n'en puis plus! aller au faubourg Saint-Germain, en revenir, monter tes quatre étages... Mais il s'agit de mon mariage et de ma fortune, ça donne des jambes et du cœur. Voici la réponse du Duc.

ÉMILE.

Admirable!

ATHANASE, *tandis qu'Emile parcourt la lettre.*

Il paraît que ta demande était drôlement tournée; car il a ri beaucoup, en la lisant et en me regardant.

ÉMILE.

Je le crois parbleu bien! la recommandation est chaude, à nous la victoire!

ATHANASE, *voulant prendre la lettre.*

Je cours, maintenant, chez mon protecteur, pour lui remettre l'épître du Duc.

ÉMILE, *poussant Athanase vers le fauteuil et le forçant à se rasseoir.*

Non, repose-toi, tu es fatigué; et puis, tu pourrais te trouver avec ton compétiteur : c'est toujours désagréable... j'y vais moi-même.

ATHANASE, *assis.*

Ah! c'est trop de complaisance, merci.

ÉMILE.

Il n'y a pas de quoi.

Il va pour sortir.

ATHANASE.

Ah çà, et notre proverbe?

ÉMILE, *revenant.*

Ça marche, ça marche.

ATHANASE.

Mets-moi donc un peu au fait, pour que je travaille pendant que tu cours.

ÉMILE.

Ce sera contre nos habitudes... (*rapidement*) en quatre mots, voici le point de départ : Un jeune homme, rempli de mérite, sollicite une place; elle lui est promise, il va l'obtenir, quand un chef de division s'avise de vouloir la donner à un imbécile qu'il protége; cette place doit en même temps amener le mariage de l'imbécile avec une riche héritière...

ATHANASE, *riant.*

Dis donc, cet imbécile-là me ressemble infiniment.

ÉMILE, *riant.*

Tout-à-fait : c'est même ce qui m'a donné l'idée de la pièce que nous jouons... Un ami de l'homme de mérite, c'est moi, s'est mis en tête d'empêcher et l'injustice et le mariage...

ATHANASE.

Bon!

ÉMILE.

Il découvre subtilement que son ami et la jeune fiancée s'aiment depuis long-temps...

ATHANASE.

Gentil! gentil!

ÉMILE.

En faisant accroire aux provinciaux que son appartement est un logement garni, il rapproche les amoureux... ils sont ici.

ATHANASE.

Bravo!

ÉMILE.

Il dupe le niais, et le force à travailler au bonheur de son rival...

ATHANASE.

Parfait! Et puis?

ÉMILE.

Nous en sommes là.

ATHANASE.

Ah! diable! c'est la fin qu'il faut trouver, alors?

ÉMILE.

Eh bien, cherche des incidens... moi, je vais porter la lettre. (*A part.*) Vite, un cabriolet.

Il sort par le fond.

SCENE XIII.

ATHANASE, *seul.*

Oui, si les moyens sont neufs, si le style est gai, s'il y a du trait, de l'esprit, de l'observation, ça ne sera pas mal... (*Il se lève.*) Voyons donc, voyons donc ce qu'on pourrait faire pour donner un peu de mouvement à l'action... quelque chose d'inattendu, de bien bouffon... une méprise?... un quiproquo?... Oh! les quiproquos, c'est bien vieux... c'est égal, ça ne manque jamais son effet. (*Il s'assied au bureau, prend du papier et une plume.*) Je n'ai pas vu que le père Dindon jouât un grand rôle dans tout cela: il faudrait l'utiliser, ce père Dindon.

SCENE XIV.

ATHANASE, MIRANCOURT.

MIRANCOURT.

J'oublie que je ne connais pas Paris, moi! Comment trouver cette rue d'Anjou? j'en ai vu quatre sur le plan que je viens d'acheter... Monsieur... ah! il n'est plus là, je vais sonner... (*Il apercoit Athanase.*) Oh! oh! quel est donc ce monsieur, qui s'est installé à mon bureau, et qui a l'air de travailler avec tant d'application?

ATHANASE, *réfléchissant.*

Oui, les fiancés!... ça va tout seul... Mais le beau-père... il faut le faire intervenir...

MIRANCOURT.

Ah! ah! j'y suis, c'est le notaire que j'ai fait demander; c'est inimaginable comme on est exact dans ce pays!... Monsieur, j'ai bien l'honneur d'être votre serviteur de tout mon cœur.

ATHANASE, *se levant et saluant*

Monsieur...

MIRANCOURT.

Vous êtes sans doute le confrère que M. Beaumanoir a fait venir?...

ATHANASE, *étonné.*

Un confrère!... oui, monsieur!...

MIRANCOURT.

Car vous saurez que j'ai l'honneur d'être dans la partie.

ATHANASE.

Ah! ah! (*A part.*) Un collaborateur! nous serons donc trois!... c'est drôle, je ne le connais pas. (*Haut.*) Monsieur a sans doute déja pratiqué beaucoup?

MIRANCOURT.

Ah! monsieur, c'est inimaginable ce que j'ai fait d'actes depuis trente ans... mais je travaille en province.

ATHANASE.

Ah! c'est donc cela que je n'avais pas l'honneur...

MIRANCOURT.

C'est moins brillant... Ici, sur un plus grand théâtre...

ATHANASE.

Sans doute, les grands théâtres, c'est honorable, c'est magnifique... mais les petits théâtres rapportent davantage.

MIRANCOURT.

Ce n'est pas l'embarras, nous faisons de bonnes affaires. Ah çà! je vais vous remettre mes pièces... cela vous donnera une idée...

ATHANASE.

Monsieur, je serai très-flatté de cette marque d'estime; croyez que je les lirai avec empressement. (*A part.*) Excellentes papillotes!

MIRANCOURT *dépose un énorme portefeuille sur la table à droite, et cherche des papiers.*

Oh! c'est bien simple, bien peu de chose...

ATHANASE, *à part.*

Modestie d'auteur! connu!... il les croit superbes, le provincial!

MIRANCOURT, *interrompant sa recherche.*

Monsieur, ne trouvez-vous pas qu'il y a quelque chose de grand, de noble, de sublime dans notre état?

ATHANASE.

Mais oui, monsieur. (*A part.*) Il est enthousiaste, le vieux!

MIRANCOURT, *s'avançant vers Athanase.*

Pour moi, monsieur, je suis fier, je grandis de deux mètres à mes propres yeux, quand je me considère, là, dans mon cabinet et dans ma robe de chambre, la plume à la main et le bonnet au front, disposant des intérêts les plus chers de la société: aujourd'hui: un mariage!...

ATHANASE.

Souvent, souvent des mariages...

MIRANCOURT.

Demain: une reconnaissance!...

ATHANASE.

Ah! voilà qui est délicat, les reconnaissances!... il faut des préparations... des précautions...

MIRANCOURT.

Je regrette qu'on nous ait enlevé le divorce.

ATHANASE.

Et moi aussi... et moi aussi... parce que cela entraîne des complications... le mari, la femme... les enfans...

MIRANCOURT.

Et dans tout cela le notaire est indispensable.

ATHANASE.

Oh! oh! le notaire!... on s'en passe bien, maintenant.

MIRANCOURT.

Je le sais, je ne le sais que trop!... mais c'est un tort, monsieur, c'est un grand tort... on se crée des difficultés... des embarras; tandis qu'avec le notaire, ça va tout seul.

ATHANASE.

C'est vrai... (*A part.*) Il est un peu rococo; mais il entend bien le métier, ce vieil homme de lettres.

MIRANCOURT, *à part et retournant vers la table où il prend ses papiers.*

Ce jeune praticien me paraît très-fort! (*Haut.*) Nous ne ferons qu'un seul acte, n'est-ce pas?

ATHANASE.

Un seul et tout petit... tout petit...

MIRANCOURT.

Eh! mais, pas si petit : il s'agit de donner soixante mille francs à la future.

ATHANASE.

Soixante mille francs? une bagatelle! une misère! nous ne parlons que par deux, trois cent, cinq cent mille francs.

MIRANCOURT.

C'est inimaginable! en province nous ne sommes pas si généreux. Lorsque je suis entré, vous étiez à travailler, est-ce que vous aviez commencé?

ATHANASE.

Oui! je m'y mettais.

MIRANCOURT.

Dans la forme ordinaire.

ATHANASE.

Sans doute, d'après les règles l'exposition.

MIRANCOURT.

Vous voulez dire le protocole... l'intitulé... par devant...

ATHANASE.

L'intitulé! j'y pensais : tenez : *Ote-toi de là que je m'y mette!* hein? Ou bien, *Un clou chasse l'autre!...* qu'en dites-vous?...

MIRANCOURT.

Comment, ce que j'en dis? *Un clou chasse l'autre?*

ATHANASE.

Ce sont des proverbes.

MIRANCOURT.

Je le sais bien; mais je ne vois pas l'application.

ATHANASE.

Si fait! écoutez bien : Le jeune homme qui enlève la place du rival... *Ote-toi de là que je m'y mette.* L'amoureux qui épouse au lieu de l'imbécile : *Un clou chasse l'autre.* Oh! c'est ça!

MIRANCOURT.

Mais non, ce n'est pas ça.

ATHANASE.

Si fait, parfaitement; et puis ça peut faire un charmant vaudeville final (*Il chante.*) *Ot'-toi d'là que j'm'y mette!...* en patoisant; mais ça se fait comme ça, c'est plus facile. Patoisez-vous là-bas?...

MIRANCOURT.

Si je patoise!... par exemple! je parle et j'écris correctement, comme dit Lhomond.

ATHANASE.

Ah! vous êtes bien de votre village!

MIRANCOURT.

Ah çà! monsieur, quel diable de galimathias me faites-vous là? C'est inimaginable! je vous parle d'un contrat de mariage pour ma fille...

ATHANASE, *à part.*

Dieu, le papa beau-père!

MIRANCOURT.

Et vous me répondez chansons, proverbes, calembredaines et fariboles! Vous êtes notaire ou vous ne l'êtes pas.

ATHANASE.

Eh! non, monsieur, je ne le suis pas... je suis vaudevilliste!...

MIRANCOURT, *riant.*

Vaudevilliste!... vraiment! ah! ah! ah! ah! c'est prodigieux! et moi qui vous prenais...

ATHANASE.

Il n'y a pas tant de mal, monsieur... En voilà une méprise, avec redoublement de quiproquos! je m'en souviendrai!...

MIRANCOURT, *riant toujours.*

Ah! ah! et moi aussi! je vous réitère mes excuses; mais vous trouvant ici, dans l'appartement que j'ai loué dans cet hôtel garni...

ATHANASE.

Ah! oui! dans cet hôtel garni... (*A part.*) Satané Émile, l'a-t-il enfoncé!...

MIRANCOURT.

Dans l'hôtel Beaumanoir.

ATHANASE, *à part.*

Délicieux! divin! il est né sous cloche, le beau-père! (*Haut.*) Monsieur... je croyais être chez mon ami, monsieur Groslichard... Excusez, je vous prie.

MIRANCOURT.

C'est peut-être à côté, M. Groslichard.

ATHANASE, *allant vers la porte du fond.*

Je vais voir; mille pardons, monsieur... enchanté d'avoir fait votre connaissance... (*A part, en revenant à droite.*) Ah! farceur de beau-père!... Je ne sais où aller pour attendre Émile.

MIRANCOURT, *le retenant.*

Ah! monsieur! permettez, une question. Vous êtes Parisien, sans doute?...

ATHANASE.

Oui, monsieur, depuis ma naissance; prêt à vous obliger, si j'en étais capable...

MIRANCOURT.

Vous en êtes complètement capable, monsieur

car j'ignore les détours de votre labyrinthe, et je serais heureux si vous pouviez m'en donner le fil.

ATHANASE.

Voyons, monsieur, où voulez-vous aller ?

MIRANCOURT.

Rue d'Anjou-Saint-Honoré...

ATHANASE.

Fort bien, monsieur... près de la Place-Royale. Vous allez suivre la rue Vivienne, jusqu'au boulevart; vous tournerez à droite, et vous marcherez, vous marcherez, jusqu'à la trente-deuxième rue, toujours à droite! Là, vous demanderez, et l'on vous indiquera.

MIRANCOURT.

La trente-deuxième rue! c'est inimaginable, que vous sachiez précisément...

ATHANASE.

C'est tout simple : on a fondé au collége de France une chaire pour la topographie de la capitale, et j'ai obtenu le grand prix.

MIRANCOURT.

Vous en étiez bien digne... Recevez mes remerciemens, monsieur... Je cours bien vite à mes affaires! La trente-deuxième rue à droite! Votre très-humble serviteur... M. Groslichard est sans doute à côté.

Il sort.

SCENE XV.

ATHANASE, *puis* ÉMILE.

ATHANASE.

Ah! ah ah! en voilà une scène! je ne la perdrai pas, celle-là... et une invention!... Qu'Émile vienne encore dire que je ne fais pas ma part! Le succès de la pièce est là, j'en suis sûr... oui! si c'est bien pris... si ça fait rire... si c'est joué passablement... ça peut produire le plus grand effet!

ÉMILE, *entrant.*

Quand je disais que j'arriverais avant lui! il sort seulement à présent... Ah! te voilà!

ATHANASE.

Oui! et je n'ai pas perdu de temps, va.

ÉMILE.

Ni moi, je t'assure. Voyons, qu'est-ce que tu as fait?

ATHANASE.

As-tu vu un gros bonhomme qui sortait d'ici?

ÉMILE, *effrayé.*

Oui; est-ce que tu le connais ?

ATHANASE, *riant.*

C'est le beau-père que tu as logé en garni ?

ÉMILE.

Oui; eh bien!

ATHANASE.

Sais-tu où il voulait aller ?

ÉMILE, *intrigué.*

Où voulait-il aller?

ATHANASE.

Rue d'Anjou-Saint-Honoré... et je l'ai envoyé rue d'Anjou au Marais! Ah! ah! ah! voilà de l'intrigue! voilà du génie!

Il se jette en riant dans le grand fauteuil du bureau.

ÉMILE, *tombant dans un fauteuil en face d'Athanase.*

Ah! ah! ah! rue d'Anjou au Marais !

ATHANASE, *riant.*

Au Marais!

ÉMILE, *enthousiasmé.*

Athanase! tu es un grand homme!

ATHANASE.

Enfin, tu me rends justice.

ÉMILE.

Un homme majestueux! je te ferai mouler en plâtre!

ATHANASE.

Je l'espère bien, par Dantan; puisqu'on n'est célèbre que lorsqu'on a fait rire tout Paris à ses dépens.

ÉMILE.

Sais-tu qui tu as lancé sur cette route infiniment trop prolongée, mon brave?

ATHANASE.

Sans doute : le père Dindon!

ÉMILE.

M. Mirancourt! ton propre beau-père!

ATHANASE, *se levant d'un saut.*

J'ai envoyé promener mon beau-père propre!

ÉMILE.

Lui-même, qui voulait aller solliciter en ta faveur.

ATHANASE, *marchant à Emile.*

Ah çà! mais dis donc! le proverbe, la place!... l'imbécile?

ÉMILE, *se levant.*

Allons donc, tu y es!

ATHANASE.

Ah! Émile! Émile, un collaborateur! ce n'est pas gentil... Je cours après mon beau-père, je le saisis, je le ramène, et peut-être sera-t-il temps encore... Émile, c'est une bien mauvaise plaisanterie!

Il sort en courant.

SCENE XVI.

ÉMILE, *seul; puis* JENNY.

ÉMILE.

Va! tu peux courir, tu n'attraperas pas ta place!... ici tous deux!... Je l'ai échappé belle... ils pouvaient s'expliquer... Vive la Providence! le champ de bataille est libre... Engageons tout! (*Il appelle.*) Jenny! Jenny!

JENNY, *sortant de la chambre à gauche.*

Voilà, monsieur, voilà!

ÉMILE.

Vite, ma chérie! la scène des amoureux maintenant : un tête-à-tête, un rapprochement.

JENNY.

Y penses-tu? avec ton idée fixe! J'avais beau te faire des signes... vois donc ce que j'ai trouvé.

Elle le conduit à la table à droite, et ouvre l'album.

ÉMILE.

Un portrait! c'est admirable!

JENNY.

Et ces réflexions?

ÉMILE.

De la haine! encore mieux. A toi le reste.

JENNY.

Alors, je vais cacher...

Elle veut fermer l'album.

ÉMILE.

Du tout! laisse cela en évidence! je vais commander le déjeuner et le notaire.

Il sort vivement.

JENNY, *seule.*

Mais écoute donc!... il est parti! Ah! bien oui! un rapprochement!... m'en a-t-elle dit, grand Dieu! Voyons d'abord lui.

Elle frappe à la porte de la chambre à droite.

ALBERT, *en dedans.*

Qui est là?

JENNY.

C'est moi, mon cousin.

ALBERT, *de même.*

Ah! ma petite cousine, pardon! je suis à vous dans l'instant.

JENNY.

Bon!

Elle ouvre le verrou qu'Émile avait fermé.

SCENE XVII.

VALENTINE, *en robe de dessous, blanche, avec un fichu sur ses épaules nues;* JENNY.

VALENTINE, *entrant par la gauche.*

Eh bien! mademoiselle, à quoi pensez-vous donc? Et ma robe?

JENNY.

J'y vais, mademoiselle, j'y vais...

VALENTINE, *souriant.*

Eh bien! voyons!

JENNY.

Mon Dieu, mademoiselle, c'est que... c'est monsieur, qui m'appelait... pour ôter cet album... débarrasser ce bureau... ce jeune homme est arrivé si brusquement... (*appuyant*) ce matin!...

VALENTINE, *étonnée.*

Ce matin!

JENNY, *à part.*

Holà là!

VALENTINE, *à part.*

Il faut que j'éclaircisse... (*Haut.*) Allez donc chercher ma robe, mademoiselle; je ne puis pas rester comme cela!

Elle s'approche de la table.

JENNY.

C'est fini, elle va tout lire!

Elle s'éloigne lentement, tout en regardant Valentine.

VALENTINE.

Encore là!... Allez donc!

Jenny rentre dans la chambre à gauche.

SCENE XVIII.

VALENTINE, *seule; puis* ALBERT.

VALENTINE.

Serait-il bien possible!... Oh! non, (*regardant*) cet album... (*Voyant le portrait.*) Un portrait de femme!... O ciel! c'est moi, ce sont mes traits! (*Lisant.*) « Valentine, j'ai tracé votre image de » souvenir. » De souvenir? qui donc? (*Continuant.*) « Parce que la haine n'oublie pas. » La haine!... oh! c'est lui! (*Elle arrache le feuillet avec dépit.*) C'est lui!... là, tout près de moi!... et je ne me sauve pas. (*Elle fait deux ou trois pas.*) Quel enfantillage! Est-ce que je ne suis pas chez moi?

ALBERT, *sorti de sa chambre, s'avance à pas de loup et l'embrassant sur le cou.*

Bonjour, ma cousine!

VALENTINE, *se retournant.*

Ah !

ALBERT.

Oh ! Dieu ! oh !

Ils se tournent le dos.

TOUS DEUX, *ensemble.*

C'est impossible !

Ils se regardent, et se retournent vivement.

VALENTINE, *à part, très-agitée.*

C'est bien lui !

ALBERT, *à part.*

C'est un guet-apens !

VALENTINE, *de même.*

Quelle position !

ALBERT, *de même.*

Il faut pourtant sortir de là ! (*Haut.*) Mademoiselle... (*Ils se regardent et se retournent encore.*) Je suis désespéré... je ne puis en croire mes yeux !...

VALENTINE.

Monsieur, vous m'obligeriez beaucoup de vous retirer ; il est inconcevable que chez moi...

ALBERT, *même jeu.*

Chez vous ! (*A part.*) Comment Émile a-t-il fait ?

VALENTINE.

Sans doute, monsieur ! ce cabinet est celui de mon père.

ALBERT, *se retournant.*

De votre père !... Ah çà ! êtes-vous bien mademoiselle de Mirancourt ?

VALENTINE, *se retournant aussi.*

Cessez, de grâce, monsieur ! Quel que soit le hasard qui nous rapproche, vous avez assez d'esprit pour sentir que cette situation est ridicule !

ALBERT, *avec dépit.*

Mademoiselle, je me retire ; ce n'était certainement pas vous que je croyais...

VALENTINE, *de même.*

Je le pense bien, monsieur ! j'espère qu'à l'avenir vous m'épargnerez votre vue ; qu'aujourd'hui, à l'instant même, vous quitterez cet hôtel.

ALBERT.

Un hôtel !... comment ? mais permettez, mademoiselle...

SCENE XIX.

JENNY, VALENTINE, ALBERT.

JENNY, *portant une robe à la main entr'ouvre la porte de gauche ; à part.*

Ça se gâte ! ça se gâte ! (*Haut.*) Mademoiselle, voici votre robe... Tiens !... monsieur, ici.

VALENTINE, *vivement.*

Donnez, mademoiselle ! je m'habillerai seule ! (*Les larmes aux yeux.*) Vous êtes bien maladroite.

Elle rentre.

SCENE XX.

JENNY, ALBERT.

JENNY, *froidement à Albert.*

Eh bien, est-ce que vous ne me reconnaissez pas ?

ALBERT, *stupéfait.*

Ma foi ! je n'en sais rien !

JENNY.

Est-ce que la surprise n'est pas piquante ?

ALBERT.

Très-piquante ! Et par quel beau stratagème êtes-vous arrivés là tous deux ?

JENNY.

Mais c'est ici l'hôtel Beaumanoir ! Je suis Jenny, la caméristeu... une maladroite !

ALBERT.

Ah ! comme c'est fin ! La belle ruse de coulisse ! Oh ! oui, riez ! vous avez bien réussi !

JENNY.

Mon cousin, que je vous dise : elle a vu son portrait.

ALBERT, *regardant sur la table.*

Son portrait ? Hein ? qu'est-ce que vous dites ? mon album... (*A part, avec joie.*) Elle l'a vu !

JENNY, *à part.*

On dirait que ça ne le fâche pas beaucoup.

ALBERT.

Et la page en regard ! elle n'est plus là !

JENNY.

Comment !

ALBERT.

Elle l'a emportée !

JENNY, *contrariée.*

Allons ! j'en étais sûre ! nous jouons de malheur !

ALBERT.

Dites donc, ma cousine, je me sauve.

JENNY.

Et moi aussi !

ALBERT, *restant.*

Vous comprenez que je ne puis pas me trouver avec elle, maintenant qu'elle sait...

JENNY.

Oui, certainement, et ce que vous avez de mieux à faire... Eh bien, partez donc !

ALBERT, *restant toujours.*

Oh ! je m'en vais... je m'en vais.

JENNY.

Dieu ! la voici !

ALBERT.

Il n'est plus temps !

Ils se tiennent au fond.

SCENE XXI.

VALENTINE, JENNY, ALBERT.

Valentine entre, habillée, un peu rêveuse, le papier d'Albert à la main. Elle lit, et tout en lisant, vient s'asseoir dans le fauteuil près du bureau.

VALENTINE.

« Parce que la haine n'oublie pas. » (*Elle sourit.*) » J'ai fait des rêves de jeune homme; je me suis » dit : Il y a de l'amour, de la passion, du bon- » heur dans cette femme... » C'est romanesque ! « Elle aurait dû me comprendre. » Ils sont tous comme cela ! il faut se compromettre pour ces messieurs ! « Elle est fière. » Fière ! « Je n'ai pas » dû me livrer; j'ai été son ennemi par crainte ; » et pourtant, moi, riche... elle pauvre... il me » semble que j'aurais mis une fortune à ses pieds. » (*Jenny regarde en riant Albert, qui est un peu confus.*) Une fortune ! c'est lui, qui est fier ! (*Continuant.*) « Mais je suis pauvre, elle est riche !... elle a » trop d'esprit pour faire du roman... il faut m'é- » tourdir avec la haine. Ah ! suis-je bien sûr de » ma haine ! » (*Avec joie.*) Il m'aime !

ALBERT, *se tournant vers Jenny, bas.*

Je l'aime !

JENNY, *bas.*

Oui, oui, vous l'aimez.

Elle le fait passer doucement du côté de Valentine.

VALENTINE.

Et moi, jusqu'ici, je croyais le détester... c'était juste, je pensais qu'il me haïssait. Mais à présent, je connais son amour ! et s'il m'interrogeait... oh ! je le sens, j'aurais bien de la peine à ne pas lui avouer que... moi aussi...

ALBERT, *à genoux près de Valentine.*

Achevez !

VALENTINE, *se levant et retombant.*

Encore lui !

Elle détourne la tête.

ALBERT *prend le papier, le chiffonne et baise la main de Valentine.*

Chère Valentine !

VALENTINE.

Oh ! laissez-moi, monsieur ! (*Elle se retourne.*) Albert !

Elle lui sourit.

ALBERT.

Que je suis heureux !

JENNY, *à part.*

Emile avait raison, le fou !

SCENE XXII.

VALENTINE, ALBERT, JENNY, ÉMILE.

Valentine et Albert sont sur le devant : Jenny est toujours au fond, Émile paraît brusquement à la porte; Jenny l'arrête.

JENNY.

Vois mon ouvrage !

Emile fait une pirouette involontaire, étouffe un éclat de rire; puis il étend les mains vers le couple amoureux.

ÉMILE.

Enfans, je vous bénis ! En avant le dénoûment.

Il sort.

SCENE XXIII.

JENNY, *au fond,* VALENTINE, ALBERT.

VALENTINE, *à Albert, qui s'est levé.*

Heureux ! dites-vous, et ne savez-vous pas que votre orgueil a tout perdu ? Dans ce moment mon père achève de conclure une union à laquelle j'ai consenti !

ALBERT.

Est-il possible !

VALENTINE.

Que voulez-vous ? Tous les hommes m'étaient indifférens !

JENNY, *à part.*

Comme tout s'explique !

ALBERT.

Oh ! rassurez-vous ! nous sommes forts maintenant : ce mariage ne se fera pas, je parlerai à votre père.

SCENE XXIV.

JENNY, MIRANCOURT, VALENTINE, ALBERT, ÉMILE.

ÉMILE, *entrant vivement, et annonçant.*

Monsieur Mirancourt !

MIRANCOURT, *furieux.*

C'est inimaginable ! trente-deuxième rue à droite ! J'arpente, j'arpente les boulevarts, toujours comptant... Arrivé à la Seine, je n'en ai trouvé que vingt-sept, et je n'ai plus en perspective que le jardin des bêtes ! Là, je me décide à demander

la rue d'Anjou-Saint-Honoré: l'on me rit au nez... Enfin, je monte en omnibus, pour venir déclarer à ce monsieur, qu'il s'est, ou qu'il m'a grossièrement trompé. (*Tout le monde rit.*) Alors, il paraît que c'est moi qu'il a baffoué! eh bien! que je le retrouve! (*Apercevant Albert.*) Ah çà, mais... Comment, vous ici, monsieur?... monsieur Albert Dumesnil auprès de ma fille!

VALENTINE, *doucement à son père.*

Oui, mon bon père ; tout est oublié.

MIRANCOURT.

Ah bah!

ALBERT.

Et si vous consentiez à m'agréer, monsieur...

MIRANCOURT.

Dame je ne dis pas... mais vous n'avez pas de place.

ÉMILE, *remettant une lettre à Albert.*

La lettre de rigueur, tiens!

ALBERT.

Ah! monsieur, je suis nommé inspecteur... voyez...

MIRANCOURT.

Ah bah! ma foi, j'en suis charmé, et si je n'avais pas une sorte d'engagement avec...

SCENE XXV.

ATHANASE, JENNY, MIRANCOURT, VALENTINE, ALBERT, ÉMILE.

ÉMILE, *voyant entrer Athanase couvert de sueur et de poussière.*

Monsieur Athanase Giraumont!

ATHANASE.

Je n'ai pas pu l'atteindre, et...

ATHANASE *et* MIRANCOURT *se regardent et s'écrient ensemble.*

Grand Dieu! c'est lui!

ATHANASE, *courant à Mirancourt, les bras ouverts.*

Le voilà, mon beau-père!

MIRANCOURT, *le repoussant et se retirant.*

Jamais! c'est mon homme à la trente-deuxième! J'aimerais mieux que ma fille ne se mariât de sa vie. (*Valentine le regarde d'un air suppliant. A Albert.*) Monsieur, elle est à vous... Mais que d'événemens dans une matinée! c'est prodigieux! j'en ai un éblouissement. Qui est-ce qui a fait cette macédoine-là?

JENNY.

Allons, on demande l'auteur, montre-toi!

ÉMILE, *s'avançant et se plaçant entre Mirancourt et Valentine.*

C'est moi, monsieur.

MIRANCOURT.

Vous?

ALBERT.

Mon ami.

ATHANASE, *avec indignation.*

Mon collaborateur!

MIRANCOURT.

Ah çà, monsieur n'est donc pas maître d'hôtel?

ALBERT, *riant.*

Monsieur fait des vaudevilles.

ÉMILE.

Et je viens d'en terminer un, dans lequel chacun de vous a fait sa part et joué son rôle.

ATHANASE.

J'en suis, j'ai assez couru pour cela.

MIRANCOURT.

C'est inimaginable! Vous vous amusiez là à composer un vaudeville... et je suis un des personnages...?

ÉMILE.

Remarquable, monsieur!

MIRANCOURT.

Ainsi vous êtes arrivé au dénouement, et il ne vous manque plus rien?

ATHANASE.

Que le vaudeville final!

ÉMILE.

C'est juste, nous allons le faire; chacun son couplet... Voyons: Air .. *de la Famille de l'Apothicaire!*.... le refrain?...

ATHANASE.

Ote-toi d' là que j' m'y mette.

ÉMILE.

Bien! Allons, ma femme, commence.

JENNY.

Comment, tu veux?...

ÉMILE.

N'es-tu pas de la pièce?... et puis, le premier couplet n'a pas besoin d'être fort.

JENNY.

Je vais essayer.

Elle chante.

A la fleur succède le fruit,
Au printemps l'été, qui le chasse;
Dans ce monde, hélas! tout finit,
Tout s'oublie et tout se remplace.
Grands, petits, gens d'états divers,
Beauté, talent, courbez la tête!
La loi, qui régit l'univers,
C'est: Ote-toi d' là que j' my mette.

ÉMILE.

Pas mal, pas mal... c'est suffisant! A toi, Albert.

ALBERT.

Élections et changemens,
Cabinets de courte durée,
Chaque crise, pour bien des gens,

Est une nouvelle curée.
Fi donc d'un repos éternel !
Au mouvement qu'on se soumette :
L'état constitutionnel,
C'est : Ote-toi d' là que j' m'y mette.

ÉMILE.

Hum! hum! couplet politique!... la censure ne le laissera pas passer... Enfin, nous verrons... à moi.

ATHANASE, *raillant.*

Oh! le fort! écoutons!

ÉMILE.

Sur la rivière et sur la mer
J'aime que la vapeur m'entraîne ;
J'aime encor le chemin de fer,
Lorsque, sans malheur, il me mène.
Mais bientôt, pompt comme l'éclair,
Dans un ballon, moi, je m'apprête
A dire aux citoyens de l'air :
Otez-vous de là que j' m'y mette.

ATHANASE.

Gentil, gentil!... Brazier en faisait de meilleurs... Oh! je tiens le mien! couplet de grâce... anacréontique...

Hier, j'offris à ma Chloris
Bouquet de fleurs fraîches écloses ;
A son corset elle l'a mis...
Son teint brave l'éclat des roses.
Je dis, le voyant enlacé
Aux rubans de sa collerette :
Heureux bouquet! trop bien placé,
Ote-toi de là que j' m'y mette.

ÉMILE.

Monsieur Athanase, monsieur Athanase, c'est un peu gaillard! Maintenant, le couplet au public... par une dame. C'est d'un bon effet.

Il prend Valentine par la main.

MIRANCOURT, *l'arrêtant.*

Eh bien! et moi donc!

ÉMILE.

Comment, monsieur Mirancourt, vous voulez chanter votre couplet?

MIRANCOURT.

Certainement! et m'y voici... c'est un couplet de circonstance.

Il chante.

La canne...

ÉMILE, *l'interrompant.*

La canne! vous aliez parler de l'épouse du canard?

MIRANCOURT.

Eh! non; c'est de *la canne à sucre* qu'il s'agit... ne m'interrompez pas.

Il chante.

La canne, qui jadis n'avait
Point de rivale pour le lucre,
A la cousine du navet
Disait : Va donc te faire sucre!
A son tour dans mon sucrier,
Chaque matin j'entends la bette-
Rave, à feu la canne, crier :
Ote-toi de là que j' m'y mette...
J'entends la bett'-rave crier :
Ote-toi de là que j' m'y mette.

TOUS.

Bravo, monsieur Mirancourt!

MIRANCOURT, *avec modestie.*

C'est inimaginable avec quelle facilité il m'est venu.

Émile présente Valentine au public.

VALENTINE.

Soyez indulgens aujourd'hui
Pour cette bluette nouvelle ;
Et songez que, sans votre appui,
Un pauvre auteur bientôt chancelle.
Ses confrères plaindraient hélas!
Bien haut sa funeste défaite ;
Et diraient, en riant tout bas :
Ote-toi de là que j' m'y mette.

FIN.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PARIS.— IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.